

REVUE DE PRESSE

LES VIVANTS ET LES MORTS

LE FIGARO

LA GRÈVE EN CHANTANT

• **THÉÂTRE** • APRÈS L'AVOIR ADAPTÉ À LA TÉLÉVISION, GÉRARD MORDILLAT TRANSPOSE SON ROMAN « LES VIVANTS ET LES MORTS » AU ROND-POINT SOUS LA FORME D'UNE PIÈCE MUSICALE. UNE BELLE SURPRISE.

« ...l'auteur a eu une vision. Transformer cette histoire en **une pièce de théâtre musicale pleine de verve**, mettre en scène de merveilleux acteurs et actrices qui connaissent la chanson et avoir demandé à François Morel d'en signer les remarquables et souvent mélancoliques paroles.»
Anthony Palou (*Le Figaro*)

LA PRESSE
DE LA MANCHE

« Les chansons composées par un François Morel toujours aussi inspiré, juste et percutant, et mises en musique par Hugues Tabar-Nouval (saxophoniste dans la pièce) résonnent juste. **Les acteurs-chanteurs-musiciens campent idéalement leurs personnages**, leurs voix sont justes. Et on y croit à cette histoire. Elle est là cette lutte sociale, cette fraternité entre ouvriers. »

Elisabeth Duclos (*La Presse De La Manche*)

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURES

DU CHANT POUR LES ÉMOTIONS, DU THÉÂTRE POUR DÉNONCER UNE RÉALITÉ

« ...**Quant au public, il applaudit sans réserve** un spectacle dans lequel, manifestement, se trouvent des sonorités qui lui sont familières. »

Gérald Rossi (*L'Humanité*)

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff «C'est du théâtre engagé, profondément, et populaire, dans sa plus belle acception parce qu'elle met au centre dans une vérité brûlante qui se vérifie encore aujourd'hui, ces « sans dents » méprisés par le patronat, oubliés d'une classe politique dirigeante. Et l'engagement énergique, voir la ferveur, avec lequel cette troupe réunie pour l'occasion s'empare de cette œuvre, avec une justesse de jeu qui évite tout misérabilisme, une conscience aiguë de ce qui est dénoncé derrière la théâtralité, exacerbée par elle aussi, ne vous laisse pas indifférent. **Nous sommes très vite happés**, jusqu'à voter nous aussi la grève. Cette création, ce théâtre politique, n'est pas rattrapée par l'actualité, elle est cette actualité que vivent au quotidien depuis des décennies ces femmes et ces hommes soumis au patronat. »

Denis sanglard (*Un fauteuil pour l'orchestre*)



Gérard Mordillat met en scène son propre texte de manière très intéressante, vivante et dramatique. Les chansons sont écrites par **François Morel**, grand habitué du Rond-Point pour notre plaisir de le voir et/ou de l'écouter. À voir vite !

Philippe Chavernac (*blogs – Critiques théâtre Paris*)



« **La distribution est de haut vol**, Camille Demoures (Varda) et Lucile Mennelet (Dallas) forment un duo puissant, Patrice Valota dans les rôles du syndicaliste Lorquin, un homme attachant qui se bat pour sauver son usine et le rôle du patron détaché qui vend pour une bouchée de pain l'usine aux actionnaires est d'une grande force, Esther Bastendorff (Mickie) incarne une femme puissante, amoureuse et qui lutte en sachant qu'un cancer va l'emporter, Benjamin Wangermée incarne le bras armé du patron de la KOS qui exécute avec application les ordres mais découvre un peu tardivement l'appétit insatiable des actionnaires.

Les paroles de François Morel sont touchantes et incarnent parfaitement les personnages. »

Corinne Marion (*La rue du bac*)



« **Un choc, un moment de pur bonheur fictionnel**, avec des héros d'aujourd'hui, des rebelles, des victimes, des gens ordinaires transformés par la plume de l'auteur en protagonistes de drame antique. Au centre de cette saga de la révolte on trouve Dallas. Dallas c'est sur scène Lucie Mennelet solaire et bouleversante magnifique comédienne. Rudi c'est Günther Vanseveren,

comédien puissant, d'une présence magnétique.

Mais précisons-le, d'une beauté esthétique prenante, « *Les vivants et les morts* » n'est pas une pièce à thèse décharnée et bavarde. L'auteur part de l'humain et de lui seul pour remonter jusqu'au concept, l'être singulier nous conduisant à la dénonciation sociale, et non l'inverse. Cela ajoute une force supplémentaire au projet citoyen de la pièce»

Jean-Rémi Barland (*Marseille - Destimed.fr*)



Du roman à la scène : un trio gagnant

« Sur scène, le propos n'a pas vieilli et demeure d'une cuisante actualité.

Adapter un film non musical sur scène n'est pas une mince affaire. Il ne s'agit pas de reproduire à l'identique ce qu'on pouvait voir à l'écran, mais bien d'en transposer l'écrit dans un autre média. Et quoi de mieux que l'ajout d'une dimension musicale pour se défaire de la tentation de duplication à l'identique ? Pour cela, Gérard Mordillat s'est entouré du compositeur et saxophoniste Hugues Tabar-Nouval. Les paroles ont, quant à elles, été signées par François Morel.

Un nouveau trio gagnant pour le monde de la comédie musicale !

Les choix musicaux sont simples et efficaces : à mi-chemin entre le jazz et la pop, le piano et le saxophone accompagnent les chanteurs sur scène. Notons également la présence d'un chœur soutenant certains morceaux a cappella et rappelant, à l'image des pièces antiques, le caractère tragique et inéluctable du spectacle auquel nous assistons. A travers de nombreux solos et duos, les chansons mettent en valeur les interprètes.

Une irréprochable interprétation

Les interprètes sont parfaits dans leurs rôles, convaincants et convaincus. Rudi et Dallas, un couple aux relations éruptives qui peine à boucler les fins de mois, sont interprétés par deux habitués de la comédie musicale : Lucile Mennelet (*Company, Ta vie d'endive*) et Günther Vanseveren (*Le livre de la jungle – le musical*). Autour d'eux, venus du théâtre, du cirque, du journalisme ou du cinéma, les interprètes de leurs collègues, patron, amants, amis partagent tous un jeu d'acteur irréprochable et une justesse du chant. Certains, comme Camille Demoures (Varda) et Hugues Tabar-Nouval (Serge), présentent également la double casquette de musiciens, avec une parfaite polyvalence.

Gérard Mordillat nous propose un *Pique-nique en pyjama* désenchanté, plus ancré dans la réalité de la violence sociale que dans la grève joyeuse à la Doris Day. Et il le fait bien !

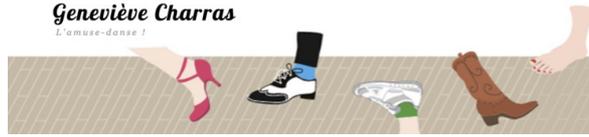
Espérons qu'il continuera sur sa lancée et que ce trio de créateurs nous offrira de nouveaux spectacles musicaux dans les années à venir !

Après David Lescot et *La Force qui ravage tout*, *Les Vivants et les Morts* semble confirmer la volonté d'artistes venus du théâtre de s'essayer au genre musical. Et jusqu'ici, c'est réussi et prometteur sur l'avenir de la comédie musicale en France ! »

Segolene Boulai (*Musical Avenue.fr*)

Geneviève Charras

(L'amuse-danse !)



« Il faut les voir, les entendre, les regarder jouer ce "drame" d'aujourd'hui, cru et nu dans une grande sobriété, dépouillés de tout ornement de mise en scène Des acteurs, musiciens chanteurs et comédiens, engagés corps et âme dans ce contexte "ouvrier" si précaire . C'est une romance d'aujourd'hui où Dallas et Rudi sont confrontés à la délocalisation de leur usine la KOS à Raussel, condamnée à mort par la fermeture. **Une histoire qui bat son plein deux heures durant sans lassitude, avec rebonds et "coups de théâtre"**. Les comédiens bordés par un chœur qui orne et enrobe le tout à la façon d'un groupe de manifestants opiniâtres. Au début tout semble idylle et amour pour ce couple banal d'ouvriers de province mais tout bascule et les corps qui s'aimaient vont se haïr, se bousculer, se confronter à l'autre. Dans un contexte simulé par une mise en espace judicieuse, des mouvements adéquats. Quand les secrétaires ou les syndicalistes se précipitent à petits pas cadencés, dossiers sous le bras, on assiste à une mascarade bien ficelée, un portrait de traites ou de vendus au grand capital, fort bien décrit. Tout va bon train dans ces alternances de séquences où chaque verset, chaque couplet, entraîne un refrain catastrophiste vers la fin prochaine des emplois. Le chef de service emblématique pantin manipulé par le patronat est fort bien campé par un interprète de talent. Le chant d'agonie quand il s'aperçoit être lui aussi trahi par ses supérieurs est poignant et musicalement très réussi: du quasi William Sheller...Quand aux actrices et musiciennes, saluons leur audace, leur fougue et passion de jeu, leur musicalité pour servir cet "oratorio" singulier, pièce rare et unique du genre. Pas de falbalas, de strass et paillettes pour cet opus sombre et épuré: que du théâtre sans accessoire, balayant le happy end, et autre épilogue fameux ou enthousiaste. Le combat continue, malgré les morts, dans du vivant et de l'humain »

Geneviève Charras (*L'amuse-danse!*)